

Le poisson rouge

l)

Il vit dans un petit pavillon calme et tranquille dans une banlieue peu fréquentée, à l'écart de la vie grouillante et usante du monde actuel.

Seul et isolé mais point trop malheureux, Gustave se trouve dans un ameublement demeuré inchangé depuis de nombreuses années car il n'a guère le goût du renouveau.

Son modeste salon est constitué d'une simple bibliothèque où sont posés de vieux livres usés d'avoir été trop consultés, passés par la lumière, le soleil et les ans. Quelques magazines jaunis complètent le décor simple.

Dans un coin, trône un piano droit d'où s'échappe parfois quelques mélodies agréables pour donner une certaine ambiance.

Gustave joue volontiers des œuvres de Grieg ou Prokofiev, de petites pièces qu'on appelle miniatures qui s'accordent bien à son humeur, vacillante quelquefois. Il est plutôt sujet à la mélancolie et aime le rêve et le sentiment de liberté qu'il procure.

L'homme écrit un peu, tient un journal quotidien de ses activités et des nouvelles du monde qu'il retranscrit à sa guise après les avoir écoutées à la radio.

Il a un drôle de chat fidèle qui ronronne de bien-être car l'homme sait s'en occuper, à l'affut de ses désirs, surtout alimentaires.

Du reste, ce greffier lui est utile à la chasse aux souris.

Il a surtout aussi installé quelque part un bocal avec un poisson rouge dedans à l'entretien facile, sans doute un petit peu pour donner quelque touche colorée au décor.

Il s'applique à le nourrir chaque jour et à lui changer l'eau une fois par semaine.

L'animal prospère, grandit progressivement,

l'environnement lui est adéquat.

Gustave lui a même offert des plantes en plastique et tout un petit décor aquatique avec un temple grec factice.

Le poisson ne semble pas souffrir outre mesure d'une certaine solitude.

Il a donné pour nom Amboise à son poisson.

Ses yeux globuleux semble le fixer et Gustave trouve chez ce compagnon étrange comme un début d'amitié voire de reconnaissance dans ce regard muet.

Il a aussi installé au mur une ou deux copies de toiles célèbres qui incitent à l'imagination et à la méditation.

Dans ce décor qui lui ressemble un peu, l'homme évolue au gré de ses humeurs.

Seul depuis le départ de son épouse pour retrouver un autre homme plus joyeux et peut-être un peu plus jeune et le départ de son fils pour les Etats-Unis, il ne parle plus guère mais il a tout de même conservé quelques contacts avec l'extérieur.

La chaleur d'une femme lui manque.

La nuit, il dort par intermittence, il lui arrive aussi d'être en proie à l'insomnie.

II)

Une nuit, Gustave est en plein rêve.

Il se retrouve dans une sorte de cave, un lieu sombre mais pas forcément inquiétant.

C'est précisément sa cave et il la reconnaît immédiatement.

Il y a même une araignée velue tissant sa toile sur une vaste étendue.

Il n'a pas mal, il ne souffre pas. Il parle un peu tout seul dans son coin.

Plus loin, il entend soudain des rires et des éclats de verre, on boit le champagne quelque part, on trinque, on s'amuse.

Il pousse la porte et entre dans ce lieu.

Voici des convives assemblés autour d'une table qui parlent, qui plaisantent, qui chantent un peu. Ils ne semblent pas le voir.

L'homme s'avance mais il est comme invisible. Nul ne l'interpelle. Il est un peu comme un fantôme, une âme étrange qui se déplace là où personne ne le voit.

Qui est-il donc ? Pourquoi se sent-il si seul ?

La solitude lui coûte devant ce monde qu'il ne peut atteindre. Il voudrait bien toucher quelqu'un, un fêtard, mais rien ne lui semble tangible.

Souvent, il avait constaté dans sa vie de tous les jours à quel point les gens pouvaient être indifférents à certains êtres et que l'on pouvait passer totalement inaperçu...

Parfois, de nos jours, certains sont tenus à l'écart de la société. Est-ce là dans cette cave une terrifiante illustration de cet entre-soi qui fait si mal à celui qui est en marge, qui n'est pas accepté dans le « club » ?

Il passe sa main au travers d'un corps, d'une tête.

Est-il encore vivant, un être charnel ou autre chose ?

Il sent bien son corps existant et son cœur qui bat. Il se pince même fortement la cuisse et ressent une douleur vive et brève. Intense.

Pourtant, les êtres qu'il observe semblent être dans une autre dimension, un endroit inaccessible.

Au secours !

Il crie, il hurle, se débat, il bouge dans tous les sens. Nul ne l'entend et le voit.

Les êtres demeurent indifférents à sa danse bizarre.

Il se sent prisonnier dans un lieu d'où il ne peut s'extraire.

Est-ce une punition, un châtement ?
Et de la part de qui ? Et pourquoi ?

Il a envie de pleurer toute sa souffrance de n'être pas compris mais il demeure totalement impuissant. Son corps est certes libre de tout mouvement mais l'être humain est ailleurs.

A bout d'usure, il retourne dans la précédente pièce la tête entre les mains, le cœur vide.

Il a comme un terrible pressentiment qu'il ne parviendra jamais plus à s'extraire de ce lieu solitaire. Pourrait-il s'enfuir ?

Cela lui semble inutile car même s'il parvenait à quitter la cave, il ne pourrait retrouver son prochain là-haut.

Le voilà perdu dans cet endroit sans un rayon de soleil pour éclairer sa conscience.

Il songe alors qu'il n'a plus rien qui le rattache à la vie.

Il a l'impression étrange d'être le seul survivant de cette planète où tout s'est écroulé dans le fracas, le vacarme de la tempête qui a tout anéanti.

Et il erre tel une âme en peine dans le désarroi le plus profond. Sa vie ne tient plus qu'à un fil et tout s'est volatilisé en peu de temps.

Voici l'hiver et son cortège d'étendue blanche et dense sur le continent de son âme en détresse.

Il hurle encore mais seul le silence gueulard et intense lui répond, tragique. Le mépris...

Qu'est-ce que le monde en définitive ?

Il sait qu'il est né un jour, qu'il s'est marié, a eu un enfant mais ignore tout de sa destinée.

Et s'il avait seulement rêvé la vie qu'il a menée. Si elle n'avait été que songe et imagination. S'il se réveillait seulement maintenant dans ce puits sans fonds.

Il se cogne à quelque chose de vitré.

Le voici entouré par ce qui le cloître, qui l'empêche de sortir.

Il se trouve dans un bocal un peu comme son poisson rouge, prisonnier définitif et esseulé d'une destinée qu'il ignore et qui l'a pris impitoyablement dans ses filets.

Sa voix n'a plus de sens ni ses yeux ni même son odorat.

C'est alors qu'il s'éveille. C'est le jour.

Olivier Briat